

Ce dimanche nous avons lu un extrait des Actes des Apôtres : « **Un seul cœur et une seule âme** » ( Ac. 4,32-35)

Les actes des Apôtres dans les lectures entre Pâques et Pentecôte : une théologie de l'Église.

Après les célébrations de la semaine sainte et de la résurrection du Christ, l'Église choisit de nous faire entendre les Actes des Apôtres : en détail pendant les messes de semaines, en nous en sélectionnant quelques passages lors des « dimanches de Pâques ». Ce qui nous mène de Pâques à la Pentecôte. Pendant tout ce temps, nous lirons comme Évangile des textes relatant les apparitions de Jésus ressuscité. Aujourd'hui, l'épisode fameux de Thomas.

Nous le savons, les Actes des Apôtres nous racontent une histoire, celle de la naissance de l'Église. Mais attention : cette narration n'est pas un procès-verbal objectif de ce qui s'est passé, mais bien une compréhension de l'Église en ses commencements.

La venue de l'Esprit ne sera lue qu'à Pentecôte, alors que cet épisode se trouve au début du livre des Actes. En choisissant de nous faire lire ce livre dans le temps pascal, l'Église nous dit une compréhension théologique qu'elle a d'elle-même : l'Église naît de l'événement pascal, elle est suscitée par la mort et la résurrection du Christ.

Le texte des Actes des Apôtres proposé aujourd'hui est ce qu'on appelle en terme technique un sommaire, il apparaît comme une description de l'état de l'Église entre deux épisodes de narration. Cependant, il nous faut éviter de comprendre ces versets comme une description d'un âge d'or de l'Église, et rêver d'une époque révolue où la communauté de biens a pu exister.

Dès les versets suivants, on dit le contraire de ce qui est écrit là. Il y a **une** personne ( une seule... ) qui vend un terrain pour en donner le fruit aux apôtres (on est bien loin de tous), et puis il y a l'épisode redoutable d'Ananie et Saphire, qui se mettent en retrait de la communauté.

Plus loin dans les Actes, un épisode rapporte que la distribution des dons est source de conflits, entre les chrétiens d'origine grecque et ceux de langue hébraïque.

Les Actes des Apôtres, et plus encore les lettres de Paul, nous indiquent clairement que l'Église naissante est loin d'être à l'abri des conflits. SI les sommaires ne décrivent pas un âge d'or d'une Église idéale, ils pointent une compréhension de l'Église.

La multitude : l'unité autour des Apôtres

Une des compréhensions de l'Église en jeu ici, celle que je voudrais examiner aujourd'hui, me semble être l'articulation entre multitude et unité.

Pour cela je vous propose de regarder les personnages dans ce petit texte.

J'en vois cinq catégories, toutes plurielles et sans précision de nom.

Tout d'abord il y a la multitude de « ceux qui étaient devenus croyants », qui plus loin sont « tous »

Puis il y a les Apôtres

Puis il y a ceux qui sont propriétaires de terrain

Puis il y a « on », ceux qui redistribuent.

Enfin, il y a « chacun » avec ses besoins particuliers.

Le groupe n'a pas encore de nom : on ne parle pas encore d'Église, on ne parle pas de communauté. On parle de multitude qui a un seul cœur et une seule âme.

Le grand défi de l'Église, qui dure depuis les commencements est résumé dans ces quelques mots. Comment l'Église peut-elle être à la fois multitude, ouverte à tous dans leurs diversités, et à la fois n'avoir qu'un seul cœur et une seule âme ?

Dans le texte que nous venons de lire, cette multitude est structurée par la présence des Apôtres.

C'est aux pieds des Apôtres que les dons sont déposés : **on** les distribue ensuite.

Ce sont les Apôtres qui rendent témoignage de la Résurrection du Seigneur avec puissance : la grâce est alors abondante pour tous. La grâce, c'est le don de Dieu, qui enveloppe la créature qui le reçoit. La grâce est déjà présente dans l'AT, mais c'est par l'incarnation, la mort et la résurrection de Jésus-Christ qu'elle prend toute son efficacité.

D'où vient aux Apôtres cette puissance ? Nous avons lu l'Évangile : les Apôtres, ce sont ceux qui ont suivi Jésus, qui ont partagé son intimité pendant plusieurs années, ce sont ceux qui ont vécu avec effroi, incompréhension, et pas toujours de façon glorieuse, les jours de la passion. Ce sont ceux qui étaient suffisamment proches de Jésus pour le reconnaître ressuscité, comme Thomas qui n'a finalement pas besoin de faire le geste auquel il est invité pour reconnaître son « Seigneur et son Dieu ». Si on croit la tradition orientale, cette force de la vie avec le Christ va le conduire à témoigner de la résurrection de telle sorte que jusqu'en Inde, des multitudes seront touchées par la grâce.

L'Église : une multitude diverse et plurielle, une Église d'Églises. L'enjeu de l'unité

Il nous faut recevoir ce que ce texte nous dit pour aujourd'hui. L'Église est une multitude.

En employant ce terme de multitude, on dit en creux beaucoup de la nature de l'Église. Une multitude, c'est un ensemble de personnes aux limites floues. Un peu comme ces foules qui ont assisté à la multiplication des pains. En choisissant le terme de peuple de Dieu, le concile Vatican II a voulu signifier que la limite de l'Église n'a pas à être totalement précisée. L'Église, ce sont ceux qui appartiennent au Christ, qui vivent de sa grâce.

Une multitude, ce sont des gens divers. Le récit de la Pentecôte nous en fait une liste longue, des Parthes, des Médes et des Élamites, et encore plein d'autres, cauchemar du lecteur ce jour-là.

De plus aujourd'hui, cette multitude est dispersée jusqu'aux extrémités de la terre, et l'Église est aujourd'hui, selon le titre d'un célèbre ouvrage, une Église d'Églises.

Dans cette multitude, on rencontre des compréhensions assez diverses de la vie chrétienne : certains vont privilégier l'accueil des pauvres, d'autres l'annonce au monde par le témoignage ou l'engagement, d'autres le culte rendu au Seigneur... Les urgences éthiques seront pour les uns dans la défense de la vie, en particulier dans ses tout commencements ou à sa fin, et pour d'autres elles se situeront dans les défis économiques ou politiques. Les formes rituelles prises par le culte reflètent également des sensibilités qui peuvent être très différentes.

Par-delà les différences, la diversité et la pluralité sont signes de l'Esprit. Cependant, l'unité est le premier défi de cette Église d'Églises, de cette Église multitude. Le Christ l'avait bien pressenti dans la prière qu'il fait au Père juste avant de mourir. L'identité chrétienne est changeante et diverse mais elle doit être repérable. Ceux qui se disent disciples du Seigneur Jésus-Christ doivent se reconnaître comme frères les uns les autres.

L'Église, les Églises, sont dans une situation paradoxale. Les personnes, les groupes, la multitude sont en effet à la fois destinataires et instruments de l'œuvre de Dieu. L'Église doit donner une image plus vaste que ses institutions, mais pour être l'Église, elle doit avoir des

institutions. Les formes institutionnelles doivent permettre la circulation de la grâce sous la mouvance de l'Esprit, faire exister à la fois l'unité et la diversité.

Les outils, supports et formes d'organisation utilisées par les Églises depuis les origines sont les produits de leur époque et de leur contexte. Les chrétiens par leur témoignage modifient l'esprit d'un lieu et d'une époque autant qu'ils en sont le produit. Mais dans cette pluralité, la fidélité au Christ et à son message de salut reste la norme permanente de toute ecclésiologie.

### Des personnes pour porter l'unité

Dans notre réflexion sur l'unité dans la diversité, il est bon de retourner à l'Écriture, à notre texte d'aujourd'hui extrait des Actes des Apôtres. Dans cette multitude où tous n'ont qu'un seul cœur et qu'une seule âme, ce sont les Apôtres qui annoncent l'Évangile avec puissance et permettent que tous bénéficient d'une grâce abondante. C'est pourquoi c'est à leurs pieds que sont déposés les dons. Cela ne signifie pas qu'ils gèrent ces dons : le texte nous précise qu'« on » se charge de la distribution. Les Apôtres ont donc une fonction symbolique au moins autant qu'opérationnelle : ils portent et signifient l'unité de l'Église dans sa multitude. Je l'ai dit, cette grâce et cette charge d'unité qu'ils portent dans leur chair même, elle n'est pas liée à leurs mérites ou capacités exceptionnelles. Elle est le fruit de leur intimité avec Jésus-Christ, intimité qui leur donne de sentir avec l'Église au moment même où celle-ci s'invente. Ainsi, décrit-on, dans le premier chapitre des Actes, la désignation de celui qui va remplacer Judas : pour pouvoir porter la charge symbolique d'unité et de diversité, les Apôtres doivent être douze ; pour choisir celui qui devra témoigner de la Résurrection, on cherche parmi ceux qui ont accompagné le Seigneur Jésus depuis son baptême par Jean, et c'est alors, au nom même de son intimité avec le Christ, que Matthias est désigné.

Tout au long de son histoire, pour rester ouverte à la multitude et à la diversité, l'Église a pu compter sur ceux qui ont porté son unité par leur vie, à la suite du Christ auquel ils ont entièrement consacré leur vie : « voici que nous avons tout quitté pour te suivre ». Aujourd'hui encore, la figure du religieux, celle du prêtre sont des figures où l'intimité avec le Christ et le sens de l'Église se conjuguent.

### Le prêtre pour l'unité de l'Église

Le défi de l'Église, aujourd'hui encore, c'est d'être une multitude qui n'a qu'un seul cœur et une seule âme.

Dans les civilisations rurales et sédentaires des siècles passés, la paroisse géographique constituait un garant de la diversité des chrétiens, du châtelain aux paysans. C'est pourquoi en ecclésiologie, on dit que la paroisse est une forme d'Église multitudiniste, en ce sens qu'elle regroupe des gens divers et qui ne se sont pas choisis. Le curé, nommé à vie, portait dans sa chair l'unité de ce qu'on n'appelait pas encore une communauté. Au sens littéral du terme le « curé », c'est celui qui prend soin.

Aujourd'hui les choses ont changé. En ville, on peut choisir le lieu de son implication ecclésiale. Dans les zones rurales ou périurbaines, les anciennes paroisses sont regroupées en unités pastorales où s'inventent avec créativité des figures d'Église avec très peu de prêtres. Partout en France, de nombreuses équipes prennent en charge la préparation aux sacrements, la liturgie, la catéchèse et le catéchuménat, l'accueil des étrangers et le soutien aux plus démunis, l'accompagnement des malades et des familles en deuil, les divers mouvements de jeunes, le partage de la Parole de Dieu, la vie matérielle de l'ensemble, ... Il s'agit bien de multitudes, multitudes de sensibilités, multitudes d'engagements. Pour tous ces chrétiens, il

s'agit de vivre la grâce et la responsabilité du baptême et éventuellement de la confirmation. Un prêtre rencontré récemment me disait que pour la traditionnelle galette des rois qui regroupe les « forces vives » des neuf clochers dont il est le curé, c'était 400 personnes qui se retrouvaient et contemplaient à cette occasion la richesse de leur diversité et engagements et la créativité dont toutes ces équipes font preuve. L'Évangile est bien vivant. Dans ce contexte, le curé ne dirige pas ces équipes ; aidé de différents conseils, il porte la charge de l'unité. Charge symbolique, charge de prière, charge de bienveillance, pour laquelle bien heureusement il est soutenu par des chrétiens dont l'intimité avec le Christ les fait « sentir avec l'Église. » C'est à ce titre qu'il préside l'eucharistie dominicale.

L'unité comporte différentes facettes, qu'il importe de tenir ensemble et que les institutions ecclésiales tentent pauvrement de porter le moins mal possible..

Des composantes locales tout d'abord.

Unité de la diversité au cœur même de ceux qui se disent communauté paroissiale : ce n'est pas toujours facile, ils ont souvent des visions bien différentes voire concurrentes de la vie en Église.

Unité et accueil de tous ceux qui n'arriveront pas à pénétrer cet ensemble trop complexe et qui auront besoin qu'une figure identifiée signifie pour eux l'Église.

Unité de la figure de l'Église auprès de ceux de l'extérieur, responsables administratifs ou non croyants.

Mais également l'unité de l'Église au-delà des limites de la paroisse ou de l'ensemble pastoral.

Au sein du presbyterium, les prêtres portent l'unité de toutes les figures d'Église présentes au sein du diocèse.

Les évêques quant à eux portent au sein du collège épiscopal l'unité de l'Église dispersée sur toute la terre, suivant une théologie de l'épiscopat largement ré-explicitée au dernier concile. Dans les prières eucharistiques, nous sommes appelés à prier pour notre évêque « ?? ». Le nom qui est cité à ce moment-là n'est pas celui de notre évêque, celui du lieu où nous habitons, celui qui nous sert de référence, mais bien celui du lieu où nous célébrons ce jour-là, pour bien signifier que l'eucharistie que nous célébrons est celle de l'Église entière, réunie en un lieu.

Aujourd'hui, donc par ces textes, la parole de Dieu nous invite à contempler la multitude des chrétiens, dans leur diversité et leur pluralité. Elle nous invite également à prendre soin de son unité. Elle nous invite à accueillir la diversité et la pluralité des façons de se comprendre comme chrétiens. Elle nous invite à soutenir par nos prières, notre aide et notre bienveillance tous ceux qui ont le souci de l'unité de l'Église, en particulier les prêtres et les religieux qui la portent dans leur chair même, parce qu'ayant tout quitté pour suivre Jésus Christ, ils vivent dans son intimité.